

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme a ait, L'esprit d'aussi par complément serroit.

Pour le Fantasque.

Mon cher Monsieur le Fantasque,

Vous me rendriez un véritable service s'il était dans les limites de votre puissance, ce de faire que je sois un peu moins malheureux. Pour cela il ne faudrait que de deux choses l'une, ou empêcher messieurs les démons tentateurs "qu'on appelle" marchands de nouveautés, de mettre leurs flambeaux annonces sur les journaux, de venter les objets qu'ils viennent de recevoir, de faire croire à toutes les badaudes que ce qu'ils avoient les années précédentes n'était rien auprès de ce que continuent à présenter leurs boutiques, ou corriger ma femme des péchés mortels de l'orgueil, de l'envie et de la vanité; ces petits défauts, mon cher monsieur le Fantasque, mon épouse seroit un ange accompli; mais dans ce moment-ci on ne la reconnaît plus; elle boucoule ses enfants s'ils lui demandent une tartine de beurre, elle menace de chasser son servante si elle veut aller à la messe, elle reçoit comme des caniches les amis de la maison, et moi-même, elle va jusqu'à m'appeler gros-tête, animal, bœuf, âne, si je lui passe seulement la main sous le menton. Enfin mon cher monsieur le Fantasque je ne vis pas et je serais même prêt à me faire mourir de mort violente si je ne savais pas que l'homme ne doit pas en toute justice se périr pour le simple amour d'une femme, ce n'est pas moins chagrinant de voir combien les choses sont changées quoique je sois toujours le même. Le printemps dernier, ma femme m'appelait mon cœur, mon éton, ma souris, mon rat, mon chat et toutes sortes d'autres jolis et tendres noms puisés dans l'histoire naturelle elle des petits animaux ou des légumes; c'est-à-tout du plus ravissant. Mais cette année vous avez vu comment elle me traite. Et pourquoi cela? l'arceque qu'elle vient d'être muvaise j'ai gagné à peine assez pour vivre et que je ne puis lui donner tout l'argent qu'elle voudrait avoir pour acheter mille riens inutiles qui ont des noms superbes et baroques tels que des bandanans, des chemis, des rulland et qui sans-jes mille diverses appellations plus élégantes et plus in-ignifiantes les unes que les autres. Le désir d'aller fouiller de magasin en magasin, de se parer de cent fariboles à bon marché au moyen desquelles les femmes ruinent leurs maris, est plus fort que le devoir de mère, d'épouse de mon cher; si vous ne venez à mon secours, on pis encore je deviens fou; dites donc dans votre journal que les femmes qui valent de la toilette à tout prix sont des cervelées; que les marchands qui les tentent par leurs belles affiches et les riches étalages de leurs vitraux, d'immorux coquins, les époux imprudents qui laissent prendre à leurs moitiés l'habitude de courir au devant de la mode et de donner le mauvais exemple, de grands imbéciles qui ne savent pas tout le mal qu'il font. Je vous en prie, Monsieur le Fantasque dites toutes ces choses-là, de façon dans votre gazette, car me rendrez peut-être la tranquillité ou tout au moins, vous vengerez

UN MARI AUX ABOIS.

Mr. le Rédacteur.

En vérité il est fâcheux que vous ne receviez pas ces jours-ci le journal phisotomno astronomico-politico-absurdo-religieux; car vous qui seriez vous y en trouvez rien de plus intéressant le fond comme dans la forme. Si j'osais vous offrir je souscrirais à cette feuille pour vous afin de me procurer le plaisir de savoir ce que vous en pensez, (cela vaudrait à coup sûr mieux que la matière y contenue) ou même je vous prêterais celle d'un de mes voisins qui a l'avantage de la recevoir sans l'avoir jamais demandée.

Par exemple dans le numéro de ce soir (Jeudi) de foi a dit qu'il voguait entre lors les existences ne veut pas pernoître aux autres le même ingratitudes puisqu'il lâche la teupte suivit aux

ceux qui vont là meurent comme des mouches je ne veux pas en faire autant quand vous me donneriez double du prix.—Eh bien lui a dit la reine, vous choisissez votre résidence, mais vous résisterez quelque chose.—Je ne me ferai payer qu'à la fin, dit le chevalier, on saluait avec grâce et si vous êtes content de moi vous me donneriez ce que vous voudrez et votre jarré-tie par-dessus le marché, si cela plait à votre majesté.—"Topsi" il dit la reine en lui tapant dans la main. "C'est un finot, elle savait bien ce qu'il faisoit en se confiant à la générosité de notre reine qu'est reconnue pour ses largesses.

Et tous les assistants étaient émerveillés de leur orateur qui assure voir tout ça dans les gazettes, quoique, comme j'ai pu m'en assurer en lui passant un journal de la rille que je lui prêtai de parcourir, il ne déchiffrait l'imprimé qu'il grand' peine. Ceux qui visitent les campagnes ont pu découvrir souvent de ces savants imposteurs qui avec de la morgue et de l'assurance font facilement croire à leur érudition. Mais à tout cela il n'y aura pas de remède tant qu'on lui d'éducation ne permette pas de rémunérer convenablement des instituteurs suffisamment instruits.

ÉTOFFES DU PAYS.

L'Usage s'en répand de plus en plus. Nous avons vu chez Mr. P. GIGRAN des étoffes bleues qui valent beaucoup mieux que le drap de pilote de même apparence; nous l'avons vu acheter de belles toiles faites aussi dans le pays et qui avec les perfectionnements que l'encouragement fera bientôt apporter, lutteront avec avantage contre celles des pays étrangers. Ce marchand se plaint de la lenteur des fabricants de campagne. Ses personnes instruites feront bien d'engager autant que possible les cultivateurs à soigner le baine de leurs moutons, à améliorer dans cette industrie. Les demandes dépassent la production, et ne peuvent qu'augmenter de jour en jour.

PIASTRES FRANÇAISES.

Depuis la mise en force de la loi sur les espèces monnayées les banques ne prennent les piastres françaises que pour 5 shillings; cela a l'effet de chasser un numéraire qui en général pèse plus que cette valeur. Dans les campagnes de Montréal elles passent pour 5 shillings et demi, nous apprenons que Mr. P. GIGRAN, jeune, marchand de la Basse-Ville se prend en pitié de marchandes pour ce prix-là, et qu'il les change pour 5s. et 4d.

Il se signe une réquisition pour la si long-tems promise assemblée en faveur des exilés. Espérons qu'elle aura lieu le soir, car on a pu voir dernièrement à deux ou trois reprises, que les réunions qu'on obtient dans un tems où les obstacles se peuvent y prendre part, ont trop l'air de mesures de coterie. Nous espérons aussi les personnes qui se sont chargées des préliminaires feront les choses dignement et n'exprimeront rien que les exilés n'avouassent eux-mêmes s'ils étaient consultés.

Le Herald de Montréal couvre de louanges Sir CHS. METCALFE. Signe que ce gouverneur n'a encore rien dit ni rien fait; mais à son premier acte de justice le vice-roi (comme l'appelle le journal tor) entendra bientôt une autre parole. "Toujours" est-il que l'excès du Herald ne sent pas bon, quoiqu'on en dise. Nous verrons.

Sir CHS. METCALFE a fait à l'Institut des Artisans de Québec un don généreux de £50 en lui accordant en même tems son patronage. Voilà qui est bien, selon l'esprit et selon la lettre.

SERVANTE DEMANDÉE.

UNE SERVANTE canadienne trouverait à se placer S'adresser à ce bureau.

quo je me contenterai de vous rapporter aussi bien que ma mémoire bafouera me le permettra, la conversation que j'entendis à cette occasion.

—Quelles nouvelles y a-t-il en ville, demanda l'un des habitans, vous allez nous en donner de fraîches ou personne ne nous en apporte.

—Vous en attendez beaucoup de moi sans doute, parce que vous pensez que je les fais moi-même; mais je n'en ai pas aujourd'hui pour mon propre usage; vous savez que les cordonniers sont les plus mal chassés.

—Eh! Eh! dit le maître d'école, nous n'avons pas besoin des gens de la ville pour avoir des nouvelles; Dieu merci quand on a l'avantage d'avoir de l'éducation et de pouvoir lire par soi-même dans les documents publics on peut se passer des autres pour savoir comment vont les choses politiques.

—C'est vrai ça, dit un de ceux qui se tenaient à l'écart d'abord, mais qui s'approche d'un air empressé, dit qu'il entendit la conversation engagée, comme s'il n'avait été à un spectacle rare; c'est vrai ça et j'avons bien du honneur dans notre ignorance d'avoir un homme comme monsieur le maître d'école qui a la complaisance de lire en son particulier les gazettes et de nous rapporter en gros tout ce qu'il trouve de curieux.

—Mais dites-nous donc, interrompit un autre si on pense que le gouverneur Bagou est mort ou si on aura la consolation de le revoir encore à Québec, ce clair homme.

—Eh! faudra-il vous redire cent fois la même chose, dites dures que vous êtes dit d'un air outré le magister; ne vous a-t-je pas déjà expliqué tout ce qui en est sur ça comme aux autres choses. Voyez-vous, voici toute la politique en quatre mots; vous ne verrez plus votre Bagotte que vous aimez tant, par la bonne raison qu'il y a plus de quinze jours qu'il est mort; j'ai découvert ça dans un article du Canadien qui est dans les secrets esclabés; on n'a encore pas cette chose-là tout d'un coup, vous pensez bien, afin de ne pas causer de la rumeur, car il y en aurait, ça n'est sûr, chez les anglais qui sont tous en respect par la crainte de l'uni et père des canadiens. C'est dommage qu'un homme comme ça meure; voilà ce que c'est que de faire de méchants les gouverneurs à Catarakoui; la reine s'en mord les pouces à l'heure qu'il est allez et nous autres canadiens nous pourrions bien faire de même; car sans lui en aurions-nous des tailles à payer, tous les ans, pour nos portes, pour nos chaises, pour nos bestiaux, pour nos enfans, pour nos meubles! ce fait fêmer, rien qu'à y penser; mais il a bientôt mis bon ordre. Un jour qu'il passait devant la chambre d'assemblée, il entendit parler que nos membres voulaient mettre des taxes, il entra furieux et leur dit, messieurs vous voulez mettre des taxes sur nos meubles canadiens, je ne permettra pas ça, entendez-vous. Pour les barrières je n'en dis rien, ce qui est fait est fait, mais ne vous avisez pas de faire payer pour d'autres choses ou sinon je vous disosse pour toujours et je vous renvoie chacun chez vous sans vous donner vos dix chaînes de gages.

—Où le brave homme! s'écrièrent à la fois plusieurs auditeurs émerveillés.

—Mais ce n'est pas tout, continua le maître d'école, vous savez qu'il y a mis dans les grosses pièces d'argent beaucoup de nos canadiens; eh bien il en voulait mettre beaucoup d'autres encore, il aurait pu tout son bon-œil parmi les canadiens, mais ceux qu'il demandés lui ont dit que sur leur âme, foi et conscience ils ne se sentaient pas capables de remplir cet engagement là; alors il a été obligé de s'adresser à messieurs les anglais qu'on lui d'expérience dans tout ça que nous autres. Oh s'il avait vu, ce on aurait vu bien d'autres changemens, mais à présent il faut voir ce que va faire le nouveau.

Par exemple lui c'en est un qui n'a pas froid aux yeux et s'il veut le bien du Canadien n'y aura pas à rien dire, faudra que ça se fasse. Quand on pense qu'il a eu l'audace de dire à la reine qu'elle l'a fait demander pour le nommer gouverneur du Canada! Oui, madame, j'aimerais que vous n'êtes d'aller, mais je ne veux pas demeurer à Catarakoui parce que je n'ai pas envie de me faire crever à votre service; tout